

trouvés trop lourde.

Je le regardai d'un air qui lui prouva que je ne comprenais pas.

Eh bien oui, oui, continua-t-il, en répondant à ma physionomie, tu peux t'en décharger si le cœur t'en dit. Il y a des retraites pour les pauvres gens incurables !

— Où cela ?

— A l'hospice.

Vous voulez que je mette ma mère avec les mendiants ? m'écriai-je.

— Parbleu ! vas-tu pas faire le sénateur, dit Maurice sans me regarder ; il y en a de plus huppées que Madeleine, de vraies dames qui ont eu laquais et équipages.

— Alors, c'est qu'elles n'ont pas de fils ! repris-je.

C'est à savoir, continua le maçon, en pliant les épaules, les fils ne sont pas plus obligés que les mères, et il n'y a pas de mal de celles-ci qui portent l'enfant au tour des orphelins.

— Mais ce n'est pas la mienne, interrompis-je vivement ; la mienne m'a gardé dans ses bras tant que j'étais petit ; elle m'a nourri de son lait et de son pain, j'ai grandi comme un espalier contre la muraille de son amitié, et maintenant que le mur a des lézardes, je laisserai d'autres le soutenir ! Non pas ; père Maurice, vous ne pouvez pas avoir cru ça. Si la bonne femme perd vraiment la vue, eh bien ! il lui restera la mienne ; entre deux ça ne fait qu'un œil à chacun ; mais, faute de mieux, on s'en contentera.

Tu dis ça dans un accès de cœur, fit observer Maurice ; mais faudra réfléchir de sang-froid. Songe bien que c'est un boulet que tu te rives au pied. Adieu la liberté, les économies, le mariage même, car de longtemps tu ne gagneras pas assez pour entreprendre une famille avec une pauvre non-valeur.

Une non-valeur, répétai-je scandalisé, vous vous trompez, Maurice : la vieille femme me donnera du contentement et du courage. Quand je suis né, j'étais aussi une non-valeur pour la pauvre créature, et cependant elle m'a reçu volontiers. Bien sûr je sais à quoi je m'engage et que je n'ai pas la tête dans le cœur comme vous paraissez le croire. Je trouve l'épreuve rude et j'aurais voulu ne pas avoir à la supporter ; mais, puisqu'elle est venue, que Dieu me punisse si je ne fais pas mon devoir jusqu'au bout !

même. Il fallut, pour cela, que Maurice appuyât mes prières de toute son éloquence. La chère femme regardait son séjour à la campagne comme un exil ; elle m'en voulait seulement d'y avoir pensé. Enfin pourtant elle céda, et j'allai moi-même la conduire.

La mère Rivon nous reçut comme de vieilles connaissances. Jamais femme plus brave n'avait mangé le pain du bon Dieu. Elle comprit tout de suite le caractère de sa nouvelle pensionnaire et me promit de lui donner contentement.

— Nous passons notre vie aux champs, me dit elle, si bien que la maison sera à votre mère ; elle pourra la conduire comme on fait de son âne, par la bride et le licou. Nous avons trop à faire pour chicaner à quelqu'un sa fantaisie : ici chacun aime son repos, ce qui fait qu'on ne touche pas à celui des autres. Dans un mois, j'aurai une filleule qui tiendra compagnie à la bonne femme et l'aidera pour le ménage. C'est un vrai chien de berger que votre mère pourra faire obéir au doigt et à l'œil ; par ainsi, il faudra bien qu'elle se plaise parmi nous ou le diable s'en mêlera. — Je partis complètement rassuré.

J'avais pris pour revenir une de ces charrettes de messagers, encore communes dans ce temps-là aux environs de Paris, et qui transportaient, pêle-mêle, marchandises et voyageurs. La carriole était attelée d'un seul cheval, qui allait au pas, la route était cahoteuse, les bancs formés d'une simple planche mal rabotée, de sorte que je perdais patience à mi-chemin ; je descendis près du conducteur et je me mis à suivre à pied, comme lui.

Ce conducteur était un homme encore jeune, de belle apparence et dont le visage annonçait cette santé robuste qui est le salaire d'une bonne conscience. A tous les hameaux où nous nous arrêtons, je le voyais donner ou recevoir des commissions sans entendre jamais aucune plainte. S'il avait à rendre sur une pièce d'argent, on prenait toujours la monnaie sans compter : les femmes lui demandaient des nouvelles de ses enfants, les hommes le chargeaient d'achats au bourg ; la conduite de tous prouvait enfin l'amitié et la confiance.

Autant que j'en avais pu juger par ma conversation avec le voiturier, il me semblait la mériter. Toutes ses paroles exprimaient un bon sens et une bienveillance auxquels les charretiers de Paris ne m'avaient

et, en prenant de l'âge, il a eu bientôt adopté toutes les habitudes des bons vivants. Je ne l'avais pas beaucoup fréquenté d'abord, mais le hasard finit par nous mettre ouvriers chez le même bourgeois. Le premier jour, au moment de partir pour le travail, voilà que Picou et les autres s'arrêtèrent au cabaret pour boire le coup d'eau-de-vie du matin. Je restai à la porte sans trop savoir ce que je devais faire ; mais ils m'appelèrent tous.

— N'a-t-il pas peur que cela le ruine ! s'écria Picou en se moquant ; deux sous d'économisés ! il croit peut-être que ça le rendra millionnaire !

Les autres se mirent à rire, ce qui me fit honte et j'entrai boire avec eux. Cependant, arrivé au champ, et, tout en m'occupant du labour, je commençai à réfléchir ce que Picou avait dit : Le prix de ce petit verre du matin était, dans le fait, peu de chose, mais répété chaque jour, il finissait par produire *trente-six francs dix sous* ! Je me mis à calculer tout ce que l'on pourrait avoir avec cette somme.

*Tre. le six francs dix sous*, dis-je en moi-même, c'est, quand on est en ménage, une chambre de plus au logement, c'est-à-dire de l'aisance pour la femme, de la santé pour les enfants, de la bonne humeur pour le mari. — C'est le bois de l'hiver, ou le moyen d'avoir du soleil à domicile quand il n'y a que la neige au dehors. — C'est le prix d'une chèvre dont le lait augmente le lait du ménage. — C'est de quoi payer l'école où le garçon apprend à lire et à écrire. — Puis, retournant mon esprit d'un autre côté, j'ajoutais : *Trente-six francs dix sous* ! Notre voisin Pierre ne paie point davantage pour la location de l'arpent qu'il cultive et qui nourrit sa famille ! C'est juste l'intérêt de la somme que je devrais emprunter pour acheter au commissaire du bourg, le cheval et la charrette qu'il veut vendre ! Avec cet argent dépensé chaque matin au détriment de ma santé, je puis me faire un état, élever une famille, ramasser les épargnes nécessaires à mes vieux jours.

Ces calculs et ces réflexions me décidèrent. Je laissai de côté la mauvaise honte qui m'avait fait céder aux sollicitations de Picou ; j'épargnai sur mes premiers gains ce qu'il m'aurait fait dépenser au cabaret, et bientôt, je pus entrer en marché avec le voiturier auquel j'ai succédé.

Depuis j'ai toujours continué à calculer chaque dépense et à ne négliger aucune

tout petits et que le bon Dieu nous les donne, il nous fait une grâce ; mais quand nous sommes devenus des hommes, et qu'il nous les retire pour un temps, c'est nous rendre service. Si Madeleine n'était point partie, tu n'aurais jamais appris à remettre tes boutons de bretelles.

Je sentais la vérité de ce qu'il disait ; mais je trouvais ce nouvel apprentissage autrement dur que celui auquel j'avais dû me soumettre pour un métier ; je commençais à comprendre qu'il était plus difficile d'être un homme que d'être un ouvrier.

La chambrée où je couchais avait une douzaine de lits occupés par des compagnons appartenant aux différentes parties du bâtiment, tels que maçons, charpentiers, peintres ou serruriers. Parmi eux se trouvait un Auvergnat déjà sur le retour qu'on nommait Marcotte, et qui avait autrefois *limousiné* dans notre chantier. C'était un homme tranquille, tout à son travail, sans être grand ouvrier, et qui ne parlait que lorsqu'il ne pouvait se taire. Le bonhomme Marcotte vivait de noix ou de radis, selon la saison, et envoyait tous ses gains au pays pour acheter de la terre. Il possédait déjà une dizaine d'arpents et attendait qu'il fût arrivé à la douzaine pour se retirer sur son domaine. Il devait se bâtir lui-même une maisonnette, avoir deux vaches, un cheval, et vivre là en cultivateur.

Ce projet, poursuivi depuis l'âge de quinze ans, était presque accompli : encore quelques mois et il touchait au but. Nous plaisantions parfois le bonhomme qu'on avait surnommé le *propriétaire* ; mais les moqueries glissaient sur son amour-propre comme la pluie sur les toits. Tout à son idée, le reste n'était pour lui que du bruit. Ce fut en le voyant que je réfléchis pour la première fois à ce qu'il y avait de force dans une volonté toujours la même et toujours active. Avant cet exemple, je ne savais pas ce que peut la persévérance du plus faible contre l'obstacle le plus fort.

(à suivre)

Le prix d'abonnement pour la France et pour tous les pays d'Europe est de SEPT FRANCS par an, payable par une traite sur une banque de Québec.